

nument abandonné. Les Lyonnais d'alors leur firent bon accueil. Les Lyonnaises, même les mieux pourvues, les trouvèrent « un peu avantagées ». Pour nous, ce sont d'excellentes figures décoratives, s'ajustant bien avec leurs socles et convenant à l'architecture de la fontaine, quoiqu'elles soient de dimensions un peu trop fortes peut-être pour l'harmonie générale. On regrette aussi que, par des raisons d'économie, deux modèles seulement aient été demandés au sculpteur Delaplanche. Le monument y a perdu, et nous aussi.

Les sirènes posées, l'administration (en attendant les quatre statues de Degeorge) fit compléter les appareils hydrauliques, malgré quelques timides observations de l'architecte, pour qui (lubie singulière), une fontaine fonctionnant avant d'être achevée paraissait un peu *shocking*.

*
* *

Le 14 juillet 1885, jour de la Fête nationale, les eaux jaillirent pour la première fois. Nous disons jaillir pour nous conformer à l'usage, car si nous en croyons un contemporain, les jets de la fontaine étaient de vraies « pisse-rettes à la Jacquard (33) ». Ajoutons vite, comme explication, qu'on les avait volontairement réduits au minimum possible, la Compagnie des eaux, à cette époque, étant obligée, pour ménager sa provision, de faire boire à ses employés de l'eau de Saint-Galmier et de Couzan.

*
* *

Ceci fait, la fontaine parut terminée. Le bruit qui s'était

(33) Ces gens du xx^e siècle nous prêtent des façons de parler bien triviales. (*Note de la Rédaction.*)